

V U D E B E L G I Q U E

Antisémitisme : la Belgique saura-t-elle le combattre ?

Après l'attentat de Bruxelles, le directeur du Musée juif veut rouvrir au plus vite pour réveiller les consciences

JEAN-PIERRE STROOBANTS

Bruxelles, correspondant

Les responsables ne le désiraient pas, mais le Musée juif de Belgique, lorsqu'il rouvrira ses portes, à une date encore indéterminée, sera surveillé par des policiers en permanence. Le tireur qui, le 24 mai, a fait irruption dans le bâtiment de la rue des Minimes, à Bruxelles, aura donc enlevé quatre vies et un rêve. Celui de faire de ce lieu un espace ouvert et convivial, un carrefour des cultures et des civilisations. « C'était la seule institution juive du pays qui avait refusé de se transformer en blockhaus », a relevé l'historien Elie Barnavi. On y entra, c'est vrai, en toute décontraction, espérant que cette absence de surveillance, si rare, puisse perdurer. Hélas...

Dans un hommage rendu aux victimes, le 2 juin, Philippe Blondin, le président du musée, a dit son souhait de poursuivre ses activités « avec encore plus de détermination et d'enthousiasme ». Mais le cœur y était-il vraiment alors que, soulignait-il, « le visage hideux de la terreur » s'était montré dans cette capitale de l'Europe, devenue symboliquement celle où, pour la première fois sur le continent, un musée a été ciblé par un acte terroriste ? Seul le Mémorial de l'Holocauste, à Washington, avait connu une attaque armée.

Défi au terrorisme

M. Blondin a prié les juges d'instruction de l'autoriser à rouvrir au plus vite les portes de son institution. Comme un défi au terroriste et à ceux qui ont créé, sur Facebook, un site de soutien à son action. Comme un encouragement aux convictions de certains, persuadés que la haine ne gagnera pas si des femmes arabes voi-

lées continuent, comme elles l'ont fait, de venir dire leur compassion devant les portes closes du musée. Ou si les commerçants marocains de la rue de Stalingrad – où était précédemment logée l'institution – se réunissent pour témoigner de leur soutien à la communauté juive, comme ils l'ont fait eux aussi.

L'attentat de Bruxelles réveillera-t-il la Belgique, où, comme ailleurs, l'antisémitisme est devenu dangereux parce qu'il se banalise ? Ce royaume peu porté sur les grands débats étouffera-t-il au contraire toutes les questions mises en évidence au cours des dernières semaines ?

Car elles sont nombreuses. Une enquête officielle de l'UE, parue en novembre 2013, affirme ainsi que 40 % des juifs de Belgique interrogés avaient envisagé de quitter le pays. « Soyons prudents, les questions étaient posées via Internet », nuance Maurice Sosnowski, président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique. Plus inquiétante, relève-t-il, « une enquête très sérieuse de l'Université libre de Bruxelles indiquant que 50 % des musulmans et 38 % des chrétiens de Belgique se disent antisémites... »

Dans des cours de récréation, « sioniste » est une insulte. Dans des classes, des gamins s'énervent sur leur stylo qui ne fonctionne pas en le traitant de « juif ». Pour se protéger de cet antisémitisme, « beaucoup de familles de notre communauté en viennent à placer leurs enfants dans des écoles juives, non pas par conviction mais par souci de sécurité », affirme M. Sosnowski. Autre exemple : après une récente conférence de presse concernant la protection des bâtiments juifs et de son coût, des commentaires ont fleuri sur le thème des « juifs qui demandent encore de l'argent ». Et lorsque M. Sosnowski a, il y a quelques mois, voulu organiser une cérémonie commune afin de lancer une action en faveur d'enfants palestiniens atteints d'une maladie grave, il s'est vu répondre par des représentants musulmans que ce n'était « pas le moment ».

Vents mauvais, vents favorables : lesquels aéreront, à l'avenir, le Musée juif de Belgique ? ■